

Distinguez les buveurs d'innocentes rasades,  
Par un signe sacré ; pour eux le Paradis,  
L'enfer pour les buveurs de vin, pécheurs maudits ;  
Successeurs de Luther proclamez à la ronde,  
Que le calme et la paix vont régner dans le monde,  
Du moins en Amérique, où grâce à vos sermons,  
Chacun fuyant le vin, comme on fuit les démons,  
Et de la Tempérance arborant la bannière,  
Est sûr de son salut pour son heure dernière.

Quoi ! n'entendez-vous pas dire, en propos blessants,  
Que votre loi stupide insulte le bon sens,  
Et qu'elle a de faux poids et de fausses mesures  
Pour vos concitoyens voués à vos censures,  
Spoliés de leurs biens, en parias traités,  
Calomniés, honnis, traqués, persécutés,  
Exclus de leur commerce ou de leur industrie,  
Forcés de fuir peut-être et haïr leur patrie,  
Ainsi que des lépreux et des pestiférés,  
Comme les Huguenots, dans ces temps exécrés  
De l'inquisition et de l'intolérance,  
Où l'on brûlait les gens pour cas de conscience !  
Quoi ! les mille émigrants vivant à vos foyers,  
Sur ces bords qu'ils croyaient libres, hospitaliers,  
Ces étrangers venus de tous les points du monde  
Défricher vos forêts, votre terre féconde,  
Grossir de leurs trésors, de leurs talents divers  
Vos richesses croissant sur la terre et les mers,  
Ces gens habitués, plusieurs dès leur jeune âge,  
A ces spiritueux, fortifiant breuvage,  
Vous les mettez à l'eau ! Nous, fils du continent,  
Nous, pour qui le vin est un besoin dominant,  
Et le lait des vieillards, par votre fantaisie,  
Nous voilà menacés, de spleen, de dyspepsie  
Et de consommation, maux cruels, ignorés,  
Bien moins fréquents du moins aux climats tempérés  
Où le pampre verdit, où les grappes vermeilles,  
Que mûrit le soleil, se suspendent aux treilles ;  
Vous nous mettez à l'eau ! Mais ne voyez-vous pas  
Le ridicule éclat de tout ce grand fracas  
Rejaillir et sur vous, et sur cette contrée,  
Qu'on croirait, selon vous, jour et nuit enivrée !